ETHNOSES AND CULTURES ON THE BALKANS, International Conference, Bulgaria (Trojan, 23-26. 08. 2000), Sofia, 2000, Vol. 1, pag. 113-127.

SLAVOLÏUB GATSOVITSH
Zaïeschar, Yugoslavia

L' ARBRE COSMIQUE DANS LA CULTURE VALAQUE DU NORD-EST DE LA SERBIE

A côté de la pratique rituelle de *Barbură*, *Grinđii,* du chant *A sfinților cîntec* et des vers issus de quelques *Petrecătura* (Gatsovitch, S., 2000:1-257) que l'auteur retrouve dans la culture des Valaques du nord-est de la Serbie, il apporte aussi un matériel comparé: la légende égyptienne d' Osiris, des citations bibliques sur l'Asher juive ainsi que des documents provenant de Serbie (Timok) et de Bulgarie. Par un assemblage de points identiques il tente de mieux concevoir le "Grand Arbre" (*Ľemnu Mare*) ou *Golemó drvó* ainsi que ses substituts qui sont la poutre centrale ou "*tovanjača*", la maison du défunt et le défunt lui-même.

Comment pouvons comprendre la pratique rituelle de Barbura (d' après le calendrier religieux c'est le jour de la Ste Barbe /Barbara,Varvara/)(16-18. XII), qui s'est maintenue jusqu'à nos jours à Podgorats et Zlot près de Bor, que comme une manifestation du Grand Arbre (*Ľemnu Mare*) en tant qu' Axe du monde (*axis mundi)* ou Arbre cosmique. C'est la femme (la maîtresse de maison) qui accomplit ce rite en allant tôt le matin rapporter de la forêt (*la Barbura a marį̑e*, 17. XII) une pousse de chêne (*śeroń*; *Quercus cerris*) devant laquelle elle se signe pour qu' après, les bras levés au ciel dans la position d'adoration, elle se retourne vers l'est. Ensuite elle esquisse un geste de la hache en direction du tronc (*la tulpina la ľemn*) en l'invocant d'un "Bonjour" (*Bună đimińe̯ața*) et en récitant les prières à la divinité. (Gatsovitch, S., 1999:133-134):

Đin tîį̑ să ḑîşe:

Bună đimińe̯ața moşu Părăscău[1].
Mulțămesc cu Dumi-тal'e.
I̯a-țî scamnu şî şăḑî.
N-am veńit să şădî,
Numa am veńit să tai̯ parɨ,
Jorḑî şî nui̯al'e,
Să-ngrađesc đe un an đe ḑîl'e,
Vițîl'i mi̯eal'e.
Đ-a du̯ara să ḑîşe i̯ar-aşa şî încă:
Ćimpu[2] mi̯eu,
Đ-a triu̯ara să ḑîşe i̯ar-aşa şî încă:
Bereketu mi̯eu.
Moşu Părăscău,
Să rămîńi cu bine,
Că la ćimp i̯ar vin la ćińe.

Le jeune tronc de chêne, coupé par la maîtresse, est traîné jusqu'à la maison (tandis que l'Arbre de Noël serbe, appelé Badnïak, se porte sur les épaules sans toucher terre). De ses branches on orne les porcheries, les étables, les enclos, les maisons, les sources, tout le do-

---

[1] Paraskeva (*Părăskeva*) est du feminin et ce nom serbe s'utilise pendant la fête que les Valaques dans leur traduction textuelle appellent "*Le Grand Vendredi*" (*Vińeri̯a Mari̯e*) et derrière lequel se cache le substrat antique de la déesse "(*Grande*) Venus". Si Paraskeva dans cette prière se nomme "grand-père" (*moşu*), c'est que le forme féminine a fait place au nom masculin *Părăscău*, qui est probablement apparu sous l'influence de la culture patriarcale. Le nom *moşu Părăscău* a peut-étre ses origines dans le lat. *pĕr-excĕlsis, adi*. "très élevé, distingué; eminent" etc. ce qui pourrait nous amener à traduire tout le vers *Bună đimińeața moşu* ***Părăscău*** comme "Bonjour, ***eminent vieillard***". Tout ceci a un sens si on le compare avec l'Arbre de Noël, donc avec le sacrifice du vieux dieu en l'honneur de la naissance du jeune dieu..

[2] Le vers ***Ćimpu mi̯eu*** est apparu comme l'adoucissement de *timpu meu*, donc du latin *tempus meum* "**мon temps**", mais dans les dialectes roumains du nord-est de la Serbie, cette syntagme a une autre sémantique dans le sens figuré, ainsi on pourrait traduire "**ma moisson**" que l'on amasse au cours de l'année.Ce sens – là du mot **ćimpu** peut être obtenu en partant de la phrase: *Cum a fost* ***ćimpu*** *anu-sta* traduite: "Comment a été **la moisson** cette année" et non: "Comment a été **le temps** cette année".

maine. On donne une branche à chaque enfant de la maison pour attiser le feu du foyer, au maître et à la maîtresse, ensuite on se souhaite mutuellement bonheur, bonne santé, fertilité, abondance, gaieté, beaucoup de petits-enfants, un riche cheptel et une abondante moisson.

Comme nous le savons, Paraskeva est la forme serbe du nom de la déesse que les Valaques dans leur traduction textuelle appellent "Le Grand Vendredi" (*Vińer̯ia Mar̯ie*), et d'après notre opinion derrière ce nom se cache le substrat de la déesse italique de la floraison de la nature, Vénus qui était premièrement la "personnification de la miséricorde que Jupiter offre aux humains (*Venus Iovia*)"(Sreïovitch, D., Tsermanovitch-Kouzmanovitch, A., 1987:86). La forme masculine du nom slavisé Paraskau (*Părascău*) chez les Valaques pourrait bien indiquer son pendant (masculin), donc le dieu suprême du panthéon romain, Jupiter (Yuppiter) , dieu de la lumière et des cieux. Il est, de plus, honoré comme le protecteur des champs et des prés ... et le gardien des limites de ceux-ci (*Iuppiter Terminus*) (Sreïovitch, D., Tsermanovitch-Kouzmanovitch, A., 1987:184), comme l'est aussi la divinité Paraskau (*Părascău*) chez les Valaques du nord-est de la Serbie.

Chez les Valaques du nord-est de la Serbie il y a un rite très répandu avec, bien sûr, quelques variations.C'est celui qui est accompli à la naissance du nouveau-né. Avec beaucoup de détails dans la pratique rituelle *Grinđii̯*, "la sage-femme – nourrice" (*moaşa*) soulève l'enfant, emmailloté dans ses langes (*în făşii̯*), trois fois vers la poutre centrale (*grindă*) en prononçant la bénédiction: "Que tu grandisses jusqu à la poutre (prénom de l'enfant), que tu sois aussi grand que les poutres du grenier...comme nous avons vu le jour de ton baptême et de ta premiere coupe de cheveux, voyons maintenant *Grinđii̯*, ton mariage et ton union, grandis, vieillis dans la prospérité..." (*să creşć mare până la grindă*[3]/lumiľi la copil/, *să creşć până la grindă, ... cum ţ-am vad̯ut boćed̯u şî cum moţu ţă l-am tuns, da-cuma grinđii̯u, aşa nunta să ţ-o veđem, să creşć, să-nbatrîńeşć şî la cap să albeşć cu trai̯ bun*)[4].

Dans tous les villages valaques du nord-est de la Serbie pour tous les enfants nés au cours de l'année, le rite *Grinđii̯* avait lieu le jour de la St Basile (*Sîn-Vasîi̯*) dans la maison de chaque enfant. De là vi-

---

[3] Au sens figuré "grandis jusqu'au Seigneur Dieu" (roumain *Să creşć pân-la Dumńe-Zău* ou le contraire roum. *Să creşć cît o daltă*).

[4] D'une manière semblable on souhaite longue vie au souverain dans l'hymne hittite.

ent le dicton “*Grinđii̯* a lieu à la St Basile” (*Grinđii̯u să faśe la Sîn-Vasîi̯*), lorsqu’ on veut dire que chaque chose vient en son temps et qu’ on ne peut l’effectuer qu’à un moment précis. Autrefois ce rite, d’après les citations d’ E. Masson (1991:208)[5], avait lieu sous “le Grand Arbre” (*L'emnu mare*).

Le rôle principal dans ce rite est tenu par “la sage-femme – nourrice” (*mo̯aşa*)[6] qui est choisie au sein de la plus proche famille, le plus souvent c’est une personne du sexe féminin mais il est intéressant de souligner que très rarement si “la sage-femme – nourrice” (*mo̯aşa*) est un homme le nom reste tout de même au féminin, “la sage-femme – nourrice” (*mo̯aşa*)[7].

Lorsque l’enfant a la fièvre, tombe malade, il est recommandé de lui faire boire de l’eau dans laquelle a été trempée “ l’herbe de la nourrice”(*i̯arba mo̯aşi – Calamintha officinalis* – menthe). Mais si l’eau n’a aucun effet alors la jeteuse de sort avec un brin “d’herbe de la nourrice” (*i̯arba mo̯aşi*) par une incantation purifie cette eau. Cette incantation se nomme l’incantation de “la sage-femme – nourrice”. (*đescînćic đe mo̯aşe* ou *đescînćicu mo̯aşilor*).

D’après une légende égyptienne datant de 6000 ans, Isis avait sorti d’une colonne supportant le toit du palais royal, et exécutée dans du bois de tamarix, lequel avait atteint des hauteurs vertigineuses, le sarcophage renfermant le corps d’Osiris. La suite de l’histoire est qu’ Isis a enveloppé la colonne d’un fine étoffe qu’elle a enduite d’huile.

E. A. W. Budge et W. Robertson Smith démontrent que le rite de draper et d’enduire le tronc sacré dans cette légende donne la réponse à la question insoluble de la nature des pratiques rituelles concernant Asher. Voyons ce qui écrit dans la Bible: “ET le Roi ordonna... aux clercs...et aux gardes à l’entrée du temple de sortir du san-

---

[5] “‘Le Grand Arbre représente la place centrale’ ... Lorsque l’enfant naît, la nourrice *mo̯aşa* le porte sous l’Arbre pour le soulever trois fois en prononçant les formules de charme concernant son avenir. Le même rite est répété le premier jour de l’An pour tous les nouveauxnés de l’année révolue. Le repas pascal a lieu sous le Grand Arbre également, on dresse alors une vaste table, c’est comme une assemblée générale du village.” (Masson, E., Le combat pour l’immortalité, Paris, 1991)

[6] Au Nouvel An, à la Ste Basile, les Valaques du nord-est de la Serbie pétrissent des petits pains appelés “nourrices” pour les plus petits.

[7] L’époux de la nourrice (*mo̯aşa*) se nomme en roumain *moşoń*.

ctuaire de Yahvé les objets liturgiques consacrés à Baal, à Asher et à toute l'armée céleste...En dehors de Jérusalem, il l' a emmenée du Temple de Yahvé...Asher et il l' a brûlée... Il a détruit les logis des prostituées consacrées...dans le Temple de Yahvé...dans lesquels les femmes tissaient les étoffes pour Asher." (Deuxième livre des rois 23,4-7).

Que sont les Asher nous l'apprenons dans le livre d'Oleg Manditch: Les Asher sont "des troncs ou des bâtons et les Juifs croyaient qu'ils avaient une puissance surnaturelle. L'adoration de ces objets a duré jusqu'à la réforme de Josias en l'an 622 av. J.-C. Les asher se situaient même dans le temple de Jérusalem. Cette adoration des asher dans le temple même représentait un compromis entre les tendances centralistes du clergé de Yahvé et celles des cultes locaux qu'imposaient les souverains..." (Manditch, O., 1969:55).

Que la poutre centrale (tovanjáča - *grindă*) est le substitut du Grand Arbre nous en avons la confirmation sans, aucun doute, dans la culture des Torlaques pour lesquels on ne peut pas dire qu'ils appartiennent à la culture romano-valaque (Bogdanovitch, N Voukadinovitch, V Markovitch, J., 1996:27-81). Or, dans le manuscrit "Rites et croyances liés à la mort dans le village d'Ochlïane", l'ethnologue Deïane Krstitch nous a donné ce renseignement que voici: "Dans les cas où l'agonie persiste, le mourant, pour qu'il rende l'âme plus facilement, est étendu par terre ou il est tourné 'na_po_tovanjače' (vers le sens est-ouest de la poutre) en tenant compte que la tête soit à l'ouest." Les citations de S. Zetchevitch (Zetchevitch, S., 1975:149-150), nous confirment l'existence de ce rite dans la culture valaque et E. Chnevaïs révèle que chez les Serbes et les Croates, "Parmi bien des évènements insolites qui présagent la mort, il y a aussi *le grincement de la poutre* (Chnevaïs, E., 1929:263). Les citations de K. et M. Telbizov nous confirment cette relation très proche entre la poutre et le défunt: "А за да остане късметът в къщи, *остригват* малко *коса* от тила *на мъртвеца и я слагат горе на гредата* или зад някоя 'кѝна' (икона)." (Telbizov, K. et M., [sine ano]: 236). Comme nous le voyons, la poutre du grenier est reliée explicitement avec le défunt et nous l'avons dit aussi avec le nourisson (Petrov, P. A., 1962:291). L'emplacement de la mèche de cheveux du défunt derrière les icônes au lieu d'être sur la poutre du foyer familial, que nous tenons des citations de K. et M. Telbizov démontrent clairement que les saints catholiques peints sur les icônes sont les substituts de l'ancienne divinité

qui est représentée par la poutre. Nous allons exposer les données très intéressantes qui se trouvent dans l'étude D. Krstitch et qu'il avait présentées au II colloque international à Svrlïg (Krstitch, D., 1996:90-91). Après que l' Arbre de Noël (Badnïak) ait été apporté, il est adossé au mur de la maison (nous pouvons reconnaître la colonne du palais royal – remarque de l'auteur) ou il est mis près de la maison dans le sens est-ouest (et là nous reconnaissons la poutre centrale, c'est à dire tovanjača – remarque de l'auteur). "La maîtresse de maison enveloppe à plusieurs endroits le tronc d'une chemise d'homme"(Koulichitch, Ch. Petrovitch, P.J. Pantelitch, N., 1998:Badnjak 19-23, Badnje veče 23-25) (nous retrouvons Isis drapant le tronc /la colonne/ d'où elle a sorti le corps du défunt Osiris). Le premier copeau de l'Arbre de Noël (qui pourrait être le nucleus de la naissance d'un jeune dieu – remarque de l'auteur) "est assis à côté 'du pétrin' en attendant d'être pétri" et entre d'autres pains cultuels on fait aussi "'les langes du jeune Dieu' ou seulement 'les langes'".

La poutre centrale qui est liée à ces pratiques montre clairemant la substitution de la divinité suprême, et apparait directement dans la donnée où, sur le copeau est mise la pâte à pain qu' ensuite on prend du bout des doigts et qu'on met au plafond de la maison, sur les solives du grenier. On dessine du doigt quatre croix qui par leur emplacement dans la maison font aussi une croix. Plus tard, au cours de l'année si l'enfant ou quelqu'un d'autre de la maison tombe malade (p. ex. il a de la fièvre)... on gratte un petit peu de pâte du plafond ou de la poutre... et on en met sur le malade...". Comme nous pouvons le remarquer, l'Arbre de Noël que nous pouvons identifier au Grand Arbre d'après son copeau pouvant représenter le nucleus du jeune dieu et d'après la pâte à pain représentant le corps de Dieu, correspond à la poutre centrale.

Toutes les citations jusqu'à maintenant confirment explicitement notre thèse de la poutre centrale ou "tovanjača" comme substitut du Grand Arbre. Nous savons que le Grand Arbre est l'axe du monde et sur cet axe vertical sont représentés les trois mondes, celui des morts (*lumi̯a alalaltă* - le second monde ou *lumi̯a-i̯a* - l'autre monde, rarement *lumi̯a ńagră* – le monde noir), celui des vivants (*lumi̯a-sta* - ce monde-ci ou *lumi̯a vii̯e* – le monde des vivants, rarement *lumi̯a albă* – le monde blanc) et celui des dieux (*acolo pi̯e unđe trai̯eşće Dumnje-Zău* – là où vit notre Seigneur Dieu). Donc, le monde des vivants (le monde de ceux qui viennent – naissent) et le monde des morts

(ceux qui partent – meurent) dans la sphère mythologique vivent, sur un axe imaginaire du monde, sur le même plan vertical.

Dans le mythe d'Osiris, Isis, après avoir sorti le corps de celui-ci du tronc (colonne), a drapé le tronc (colonne) d'une étoffe comme l'ont fait les Juifs avec leurs Ashers. Sur le plan mythologique nous pouvons admettre qu'elle a enveloppé le corps du dieu défunt pour le ressusciter des morts. Le substitut du tissu sonts les "langes" (*faśii̯*), qui sont utilisées à la naissance de l'enfant et sur ce plan synchronique nous pouvons inclure la chemise d'homme, avec laquelle est drapé le tronc du Badnïak, qui est une ancienne divinité oubliée (Atanasova, K., 1993:104-119). Le substitut du tissu est aussi le pain pascal du Réveillon chez les Torlaques qu'ils appellent "les langes du jeune Dieu" ou seulement "les langes". L'arbre de tamarix qui s'est élevé à des hauteurs vertigineuses et a enfermé le cercueil d'Osiris dans son tronc représente le Grand Arbre dans la culture valaque, ou *Golemó drvó* dans la culture torlaque tandis que la colonne du palais royal peut être identifiée à la poutre centrale chez les Valaques ou à "tovanjača" chez les Torlaques. Il n'y a qu'un pas entre le Grand Arbre, qui dans les vers de *Petrecătura* s'identifie au défunt et la poutre centrale, qui est le substitut de cette divinité, ou, entre le défunt Osiris, Dieu qu' Isis ressuscitera des morts, et le nourisson dans la pratique rituelle *Grinđii̯*, que la nourrice soulève trois fois vers la poutre centrale et de cette façon, d'après les croyances valaques, lui accorde longue et belle vie. Voici quelques vers tirés de *Petrecătura* qui confirment notre thèse que le Grand Arbre est à vrai dire la divinité même (Gatsovitch, S., 1999:148).

VITOŃIȚA, vers 110-112
Răsărit mi̯-a răsărit*o*,
Dumńe-Ḑău în cîmpu lui̯*o*,
Un fir verđe d-aluńa*o*.

Le Grand Arbre subsiste aussi dans la culture torlaque de nos jours. Nous avons acquis la preuve que dans certains villages torlaques il existe des arbres votifs – inscriptions qui ne sont dédiées à aucun saint et qui n'ont pas d' elements chrétiens. Cet arbre, étant donné qu' il n'y a pas d'équivalent chrétien, est appelé par les Torlaques le "Grand Arbre" (*Golemó drvó*). Dans le village d' Ochlïane un rite s'est perpétué jusqu'à nos jours, celui de trancher le pain pour la fête

pascale (svetác), bien qu' il ne se déroule pas en présence des membres de la famille et des invités dans la maison de l'hôte, comme c'est habituellement dans la culture serbe, mais près de l'inscription votive, c'est à dire près de l'arbre culte consacré aux saints chrétiens et ceux-ci sont, d'après O. Mladenovitch et M. Radovanovitch qui soutiennent l'opinion de V. Tchaïkanovitch, des "substituts de divinités païennes beaucoup plus anciennes"(Mladenovitch, O. et Radovanovitch, M., 1988:213).

Pouvons nous rattacher sur le plan synchronique l'arbre de tamarix, qui renfermait le cercueil d'Osiris dans son tronc et avec lequel avait été faite la colonne du toit pour le palais royal et qu'Isis avait drapée d'un tissu et enduite d'huile, et la colonne enveloppée des robes du temple de Jérusalem, que les Juifs appelent Asher aux troncs nommés "mirósana" (Rakitch, R., 1994:119) que nous retrouvons sous ce nom dans le sud-est de la Serbie et qui sont, sinon, appelés, dans les autres régions, arbres votifs, inscriptions votives (Koulichitch, Ch. Petrovitch, P.J. Pantelitch, N., 1998:188-190) etc.

Il est clair que la poutre centrale (товањáча[8] – *grindă*) est le substitut du Grand Arbre, le plus souvent il s'agit du pin, du pommier (*măr*) mais aussi d'autres phytonymes qiu ont la fonction de l'axe du monde sur le plan vertical dans le plan macrocosmique comme nous le confirment les vers suivants de *Petrecătura* du village de Nikolitchevo, d'Osnitch etc (Gatsovitch, S., 1999:143).

ŃICOĹIŚA II, vers 1-3
Răsărit, mi̯-a răsărit*o*,
Un măr mari̯e, baş rotat*o*,
Întră uşa a lu Dana.

OSŃIŚA, vers 1-3
Răsărit, mi̯-a răsărit*o*,
Un Brad mare încrengurat*o*,
Întră uşa lu I̯ovişu.

Dans les vers de *Petrecătura*, p. ex. du village de Kladourovo, Ranovats etc., le Grand Arbre ou Gorun (*Goru*), devient la maison du

[8] Le nom de la poutre centrale dans les villages dans la partie du haut et du moyen Timok.

défunt comme était le tronc de tamarix celle du défunt Osiris (Gatso-vitch, S., 1999:143).

CLADUROA, vers 160-175
Ţîpă Goru al d-în vîrtac*u*.
"Śe ţîpị Goruľe-n vîrtac*u*?"
"Da cum ịeu să nu ţîp*o*?
Că lu Dragan ịa veńit*o*,
Ịa veńit noăo dungerị*o*,
Baş cu noăo securịeľ*o*,
Şî cu noăo firizăľ*o*,
Şî cu noăo kisăreľ*o*,
Şî cu noăo renzîśọarị*o*,
Lu Dragan casa să-ị fac*o*,
Baş o casă dă veśiị*o*,
Baş cu noo feresćaľ*o*,
Şî cu noăo penźereľ*o*,
Să vadă Dragan pr-în ịeľ*o*,
Baş în zarịa Sọarilor*o*,
Cu lumina Luńilor*o*.

RĂNOĂŢ, stih. 167-191
În răsăritu Sọariluị*o*,
Ţîpă puịu Goruluị*o*.
Da nu ţîpă cum să ţîpe.
Ma tọaće ľem-ľi ľe đespică,
Şî frunḍa d-în ľemńe pică.
"Śe će ţîpị Goruľe aşa*re*,
Śe će ţîpị aşa đe tare?
Să miră şî mic, şî mare,
Da s-auđe prîstă ţară."
Da şî Goru aşa-ị spuńa*re*:
Dar cum ịeu să nu mă ţîp*o*,
Că la mińe mị-a veńit*o*,
Noo ọameń săcuraş*o*,
Şî cu noo firizaş*o*,
Şî cu noo kisăraş*o*,
Şî cu noo bărduraş*o*.

Şî pră Goru dă-l tai̯ară,
Cu săcuril'i-l tai̯ară,
Cu firiḑ ăl firiḑîră,
Cu kisăre-l kisăriră,
Cu berḑăl'i-l bărduriră
La pomînt ăl dobărîra,
Casă la-l mort ăi̯ sprimiră."
Casă cu noo uşiță,
Şî cu noo ferestui̯śe.

Dans les *Petrecătura* de Podgorats et de Melnitse, il existe des preuves que, sur le plan microcosmique, la présentation du défunt est le substitut du Grand Arbre, donc du défunt Osiris dans la légende égyptienne (Gatsovitch, S., 1999:144-145).

PODGORȚ II, vers 1-3
I̯e răsărit, i̯e răsărit*o*.
Lastari̯u cari̯e a drumait*o*,
I̯el îndărăt n-a măi̯ veńit*o*.

MEŃIȚA, vers 35-44
Răsărit mi̯a răsărit*o*,
D-în mijlocu floril*o*r*o*,
Un fir vi̯erđe trăndăfir*o*.
Śe al fir, fir dă trăndăfir*o*?
Śe fire ć-ai̯ pol'egńit*o*?
"Nu-mis firu al pol'egńit*o*,
Ma-mis Milan al sprimit*o*.
S-a sprimit dă putrăḑît*o*,
A pus śăl'il'i la pomînt*o*,
Că-n al śe cîmp lung şî lat*o*."

Le matériel empirique, c'est à dire les vers des *Petrecătura* "*Le Pin a poussé haut| Sa cime est au ciel| Sa ramure s'étend à même la mer| Et du sommet jusqu'à la terre| Il est tout d'or et d'argent| Sur la terre, Dieu, il n'y est pas*", nous racontent justement que le "Grand Arbre" représente le *macrocosmos.* D'ailleurs le motif du "*faucon noir*" ou du "*grand faucon*" à son sommet qui lorsqu'il s'envole, "*Le pa-*

radis s'entrouve" ou le motif du "*serpent jaune*" et de "*la loutre noire*" dans ses branchages, nous le démontrent aussi. Ces vers, par leur structure et leur beauté, peuvent être comparés aux vers des Eddas scandinaves ou aux Hymnes funéraires des Hittites. *Brad* (le plus souvent), dans les vers des *Petrecătura* valaques représente la même chose que le Frêne *Yggdrasil* dans les vers des Eddas scandinaves ou l'arbre ^{giš}*EYA(N)-* (l'allographe sumérien de *GIŠ GAL* et comme l'alllographe acado-sumérien *GIŠ*^{šu} *RABU* sont des termes du "Grand Arbre") dans les hymnes hittites qui gardent le souvenir du "Grand Arbre" comme "l'axe du monde" (*axis mundi*). Voici quelques vers issus des *Petrecătura* du village de Ranovats et Kladourovo qui nous le confirment explicitement (Gatsovitch, S., 1999:151-153).

RĂNOĂȚ, vers 1-40
La val'e, la zavrńit*o*,
Mari̯e brad mi̯a rasarit*o*,
Cu vîrvări̯u păn la śerl̇*o*,
Şî cu po̯al'e đ-o spră mărl̇*o*,
Dî la vîrf păn-la pamînt*o*,
Tot i̯e aur şî arźint*o*,
Do̯amńe nui̯e pră pamînt*o*.
I̯acă al mortu mi̯a-źunźa*re*,
Şî dă brad s-apropii̯a*re*,
Şî-n śepi̯a dă să ruga*ri̯*e:
"Brađe, Brađe, fraća Brađe,
I̯-apl'acăț vîrvăril'i*re*,
Da să-m sui̯-u spaćil'i*re*."
Da şî bradu aşa-i̯ spuńa*re*:
"Nu poś, nu poś să l'-apl'ec*u*,
Că-n vîrvăril'i d-a-mńal'e,
Ńagră śoi̯ma mi̯a pui̯at*o*.
Şî śoi̯ma va iscońa*re*,
Toaće-n Rai̯ va dăşchiđa*re*."
Da i̯ar mortu proruga*re*:
"Brađe, Brađe, fraća Brađe,
I̯a pl'acăț miźloaśil'i*re*,
Dă să-n sui̯-u brațîl'i*re*."
Da şî bradu aşa-i̯ spuńa*re*:

“Nu poś, nu poś să l'-apl'ec*o*,
Că miźloaśil'i d-a-mńal'e
Galbin şerpe mi̯a pui̯at*o*.
Cîn-şerpe va śui̯era*re*,
To̯aće Rai̯ s-va dăşkiđa*re*.”
Dar ş-al mortu proruga*re*:
“Brađe, Brađe, fraća Brađe,
I̯e va strînźeț po̯al'il'i*re*,
Dă să-n sui̯ piśo̯aril'i*re*,
Da şî to̯aće oşćo̯aril'i*re*.”
Da şî bradu aşa-i̯ spuńa*re*:
“Nu poś, nu poś să l'-astrîng*o*,
Că în po̯al'il'i d-a-mńal'e
Ńagră vidră mi̯a pui̯at*o*.
Şî cîn-vidra va latra*re*,
To̯aće Rai̯ va đeşkiđa*re*.”

CLADURO̯A, stih. 224-266
Şăđa Dragan să ruga*rɨo*:
“Brađe, Brađe să-n fi frać*o*,
I̯-apl'acăț vărvăril'i*rɨo*,
Ş-astrînźeț tu po̯al'il'i*rɨo*,
Să tri̯acă cu piśo̯aril'i*rɨo*,
Să-ş aşćarnă brațîlor*o*,
Brațîlor şî spaćilor*o*.”
Da i̯ar Bradu aşa-i̯ spuńa*rɨo*:
“Nu poś, nu poś să l'-apl'ec*o*,
Că-n vărvăril'i da mi̯el'*o*,
Mari̯e śoi̯mă s-a pui̯at*o*,
I̯eu oi̯ sta da i̯a pl'eca*rɨo*,
Śoi̯mil'i va piońa*rɨo*,
Rai̯u să va dăşkiđa*rɨo*,
Dragan-n Rai̯ că va treśa*rɨo*.”
Dragan sta dă să ruga*rɨo*:
“Brađe, Brađe, fraća Brađ*o*,
I̯-apl'acăț miźloaśil'i*rɨo*,
Ş-astrînźeț tu po̯al'il'i*rɨo*,

Să tri̯acă cu piśo̯aril'ir*ỉo*,
Să-ş aşćarnă braţîlor*o*,
Braţîlor şî spaţîlor*o*."
Da i̯ar bradu aşa-i̯ spuńar*ỉo*:
"Nu poś, nu poś să l'-apl'ec*o*,
Că-n miźlo̯aśiĺi d-ami̯el'*o*,
Galbin şerpe s-a pui̯at*o*."
I̯el va sta l'e va pl'ecar*ỉo*,
Şerpil'i va şui̯erar*ỉo*,
Rai̯u să va dăşkiđar*ỉo*,
Dragan-n Rai̯ că treśar*ỉo*.
Dragan sta đe să rugar*ỉo*:
"Brađe, Brađe, fraća Brađ*o*,
I̯-apĺacăţ tu poaĺiĺir*i̯o*,
Să ş-aşćarnă braţîlor*o*,
Braţîlor şî spaćilor*o*"
Da i̯ar bradu aşa-i̯ spuńar*ỉo*:
"Nu poś, nu poś să l'-apl'ec*o*,
Că-n polcuţîl'i d-al'e mi̯el'*o*,
Vidră ńagră s-a pui̯at*o*."
I̯el va sta l'e v-a pl'ecar*ỉo*,
Şî vidril'i v-a latrar*ỉo*,
Rai̯u să va dăşkiđar*ỉo*.
Dragan-n Rai̯ că va treśar*ỉo*.

Nous exposons aussi le chant que "Virgil Birou a relevé de Tsvetko Petar Pavlov", paysan du village Kobilie qui se situe dans la région de la rivière Mlava dans le district de Pojarevats- Timok (*Cules de la Florea a lui Pătru Pau, paòr în Cobilia, plasa Mlavschi județul Pojarevaț-Timoc de Virgil Birou*) (Dumitrescu Jippă, A. et Metea, O., 1943:65). Dans ce chant on évoque *tisa* (la graphie est *cisă*) et que A. Dumitrescu Jippă et O. Metea interprètent dans la note marginale comme *brad* "pin". Voici quelques vers du chant dans lequel, en plus de l'antiquité païenne, il y a quelque influence chrétienne (Gatso-vitch, S., 1999:160):

A SFINȚILOR CÎNTEC[9]

Sus în cornul ceriului,
Răsăritul Soarelui,
În mijlocul nămolului[10],
Stă sub creang de lemn de cisă[11],
Toată de prasnic cuprinsă.
La masă cine şedea,
Joia, Lunea şi Marțea,[12]
Miercurea şi Sîmbăta,[13]
Şi sfînta Dumineca,
Sfînta Maică Vinerea[14].
Dar în capul lui *astal*[15],
Şede sfîntul Sfet Iovan
Cu frate-su Pîntilie
Şi soru-sa Anghelina,
Ce duce praznicul şi cina.
Pre dă margină d'astal,
Sfet Nicola paşte un cal,
Sfet Nicola cel cărunt,
Taica nost'al de mult.
....

Cette étude est une tentative d'identifier et de concevoir l'Arbre cosmique dans quelques segments de la culture valaque, de l'exposer en le comparant quelque peu aux segments des cultures anciennes, ju-

---

[9] L'orthographie roumaine a été relevée de l'originale, bien que l'espace où le chant a été noté, appartient à d'autres normes orthographiques tandis que la traduction est de l'auteur de cet ouvrage.

[10] Dans les vers des *Petrecătura* du village de Nikolitchevo II, ce motif est plus développé: *"les sorcières qui hurlent | Dans la vase, dans laboue verte | Et dans le coassement des grenouilles"*.

[11] A cet endroit les auteurs nous renvoient à la note marginale dans laquelle ils citent le mot "*brad*", qui veut dire que l'if est identifié au *brad* (pin).

[12] La traduction textuelle est: Jeudi, Lundi, Mardi.

[13] La traduction textuelle est: Mercredi et Samedi

[14] La traduction textuelle est: Vendredi

[15] A cet endroit les auteurs nous renvoient à la note marginale dans laquelle ils citent le mot *Masă mare* (Grande table).

ive et égyptienne au Proche-Orient, ainsi qu'aux segments des cultures qui existent aujourd'hui encore, serbe et bulgare dans les Balkans.

Traduction: **Jagoda Titov**

LITTERATURE

A.

Атанасова, К., 1993 *Румънският Крачун – име на празник, митичен герой или забравено божество?*. - Българска етнология, кн. 4, София, 104-119.

Богдановић, Н. Вукадиновић, В. Марковић, Ј., 1996 "*Библиографија Призренско-тимочких говора*". - "*Призренско-тимочки говори*", Edition à l'occasion des 25 ans d'anniversaire de la Faculté de Lettres, Ниш, 27-81.

Гацовић, С., *Путеви истине* : полемика о вредности једног научног рада, Зајечар, 1999.

Гацовић, С., *Petrecătura – песма за испраћај покојника – у Влаха Унгурјана*, Зајечар, 2000.

Георгиева, И., 1982 *"Космическото дърво" в българската народна култура*. - Векове 1-2, София, 25-33

Георгиева, И., *Българска народна митология*, Наука и изкуство, София, 1983

Елијаде, М., *Шаманизам и архајске технике екстазе*, Матица Српска, Нови Сад, 1985.

Зечевић, С., 1975 *Култ мртвих и самртни обичаји у околини Бора*. - ГЕМ 38, Београд, 149-150 ("La deuxième méthode pour faciliter la séparation avec l'âme est que **le mourant** change de lit et qu'il **s'allonge parallèlement dans le sens de la longueur de la poutre du grenier**".

Каниц, Ф., *Србија : земља и становништво од римског доба до краја XIX века*, друга књига, Београд, 1985.

Крстић, Д., 1996 *Бадњи дан у Ошљану*. - Етно-култоролошки зборник : за проучавање културе источне Србије и суседних области, књ. II, Сврљиг, 90-91

Кулишић, Ш. Петровић, П.Ж. Пантелић, Н., *Српски митолошки речник*, Друго допуњено издање, Етнографски институт САНУ, Београд, 1998.

Миков, Люб., 1991 *Пластични символи на световното дърво в сватбената и погребално-поменната обредност у Българите*. - Българска етнография, год. II, кн. 1, БАН, Етнограф. институт с музей, София, 31-39.

Младеновић, О. и Радовановић, М., 1988 *Заветни крстови у Заглавку и Буџаку*. - Тимочка Крајина у XIX веку : recueil d'études, Institut d'histoire à Belgrade et Comité intermunicipal pour la célébration des 150 ans de la libération de la région du Timok des Turcs, Књажевац, 213

Морен, Е., *Човек и смрт*, Београд, 1981.

Парпиловс, Л., 1980 *Чудесните дървета в българските вълшебни приказки*. - Български фолклор кн. 3, София, 12-24

Петров, П. А., 1962 *Към проучването на обичая 'Помана' в северозападна България*. - Известия на етнографския институт и музей, кн. V, София, 291 (Au village de Rebrovo près de Sofia /Bulgarie/ il y a un rite très intéressant qui est à l'occasion de la venue de la mariée au foyer du marié. C'est quand la belle-mère , avant que la jeune mariée n'entre, lui offre un chanvre avec de la laine et un fuseau, qu'elle "**забожда в гредата на тавана**" après qu'elle soit entrée).

Ракић, Р., *Библијски речник*, друго допуњено издање, Београд, 1994 ("**миро –** résine qui coule du tronc et des branches d'un arbrisseau et devient une résine huileuse. Elle était l'un des composants de l'huile sacré pour l'absolution chez les Juifs ...").

Срејовић, Д., Цермановић-Кузмановић, А., *Речник грчке и римске митологије*, Београд, 1987.

Станојевић, М., 1931 *Комка /црквена терминологија у народном говору/*. - Зборник прилога за познавање Тимочке крајине, књ. III, Београд, 98-99.

Телбизов, К. и М., *Традиционен бит и култура на банатските българи*. - СбНУ, София, [sine ano] 51, 236.

Тодоровић, И., 1998 *Особена структура заветине у Гулијану (Сврљиг)*. - Етно-културолошки зборник, књига IV, Сврљиг, 305-310.

Топоров, В. Н., 1971 *О структуре некоторых архаических текстов, соотносимых с концепцией "мирового дерева"*. - ТЗС т. V, Ученыезаписки Тартуского госуд. унив. вып. 284

Фрејзер, Џемс Џ., *Златна грана* : проучавање магије и религије, Београд, 1989.

Шневајс, Е., 1929 *Главни елементи самртних обичаја код Срба и Хрвата*. - Гласник скопског ученог друштва 2, Скопје, 263.

Б.

Volis Badž, E. A., *Egipatska gnjiga mrtvih : Anijev papirus*, Beograd, 1988 ("Osiris était le dieu qui par sa souffrance et sa mort représentait pour les Egyptiens l'espoir que son corps pourrait se réincarner. C'est à lui, qui avait tiomphé de la mort et qui était devenu roi de l'autre monde, que les Egyptiens adressaient leur prière de vie éternelle à travers sa victoire et sa puissance. Dans chaque épitaphe qui nous est connue en partant des textes des pyramides jusqu'aux prières grossièrement écrites sur les coffres de l'époque romaine, ce qui a été fait pour Osiris a été fait aussi pour le défunt, l'état et la position d'Osirs son aussi l'état et la position du défunt. En un mot, le défunt est identifié à Osiris. Si Osiris vit éternellement, le défunt vivra aussi, si Osiris meurt, alors le défunt mourra aussi").

Dumitrescu Jippă, A. şi Metea, O., *Timocul*, Bucureşti, 1943.

Mandić, O., *Leksikon judaizma i kršćanstva*, Matica Hrvatska, Zagreb, 1969.

Masson, E., Le combat pour l'immortalité, Paris, 1991.